

UNE IDENTITÉ PLURIELLE, UNE NATION UNIE LA MULTICULTURALITÉ CONGOLAISE EST-ELLE INCOMPATIBLE AVEC L'UNITÉ OU LA COHÉSION NATIONALES ?

« On ne peut le nier plus longtemps : le métissage ethnique est la grande 'exception' qui fonde l'existence de la nation congolaise. »¹

**Alain NZADI-
a-NZADI, S.J.,**
Chercheur en
littératures
francophones.
Directeur du CEPAS
et Rédacteur en Chef
de Congo-Afrique.
nzadialain@
gmail.com

La RD Congo est un vaste pays au cœur de l'Afrique. Elle est constituée d'une véritable mosaïque d'ethnies. Plus de quatre cents groupes ethniques se partagent l'espace national². On pourrait donc dire qu'autant d'ethnies, autant de visions du monde, de cultures, de rapports à la vie.

Ainsi, avec un nombre aussi impressionnant d'ethnies, plus de 250 groupes linguistiques et une superficie comparable à celle de l'Europe occidentale, construire une unité nationale solide reste un chantier permanent dont il faut sérieusement s'occuper, en utilisant les meilleurs moyens possibles à notre disposition.

Par ailleurs, au regard de la montée des discours qui s'appuient sur l'appartenance tribale pour semer la division sociale et saper les efforts du vivre-ensemble harmonieux, l'on peut être tenté de se demander si la multiculturalité congolaise ne serait pas un obstacle à la cohésion nationale. Pour le dire autrement, la multiculturalité congolaise serait-elle une chance pour la cohésion nationale ou un obstacle ?

Commençons par lever une équivoque. Même s'il est vrai que peu de pays africains comptent une diversité ethnique comparable à celle de la RD Congo, le cas congolais n'est pas unique en Afrique pour autant. La plupart des pays africains (et même du monde) sont constitués d'une multitude de peuples aux traditions diverses et variées. Cependant, cette diversité ne les empêche pas de former des nations soudées qui parviennent tant bien que mal à transcender leurs différences socioculturelles pour construire une conscience

1. Isidore NDAYWEL E NZIEM, « Des identités ethniques à l'identité congolaise métisse : essai d'histoire de l'ethnicité nationale », in *Congo-Afrique*, n°602, février 2026, p. 148.
2. On peut consulter les annexes de l'article de NDAYWEL publié dans ce numéro pour se rendre compte de la diversité linguistique et ethnique du pays. Cf. Isidore NDAYWEL E NZIEM, « Des identités ethniques à l'identité congolaise métisse : essai d'histoire de l'ethnicité nationale », in *Congo-Afrique*, n°602, février 2026, pp. 152-168.

nationale commune, une identité nationale.

Comme on le sait, une nation se construit sur la base d'un consensus idéologique partagé par ceux qui habitent le même espace.³ Ainsi, même si la RD Congo est constituée d'une mosaïque d'ethnies, le partage d'une même vision idéologique est ce qui devrait cimenter les liens entre les différents peuples. La question topique est donc simple : que faire pour que ce consensus idéologique sous-tende les relations entre Congolais, nonobstant les différences de visions politiques ou d'appartenance culturelle ? En d'autres termes, comment consolider la conscience historique commune qui fonde la nation congolaise ?

Il est vrai que, comme le reconnaît Ndaywel dans son analyse de l'ethnicité congolaise⁴, les premiers partis politiques congolais ont émergé des associations à caractère tribal/régional.⁵ D'ailleurs, la scène et les mœurs politiques congolaises en subissent encore les conséquences des décennies après. Cependant, comment s'affranchir de ces clivages initiaux des années soixante qui ont presque fait du tribalisme/régionalisme l'auxiliaire de la pratique politique en RD Congo ?

Puisque la RD Congo est constituée d'une mosaïque de groupes ethniques ou régionaux, la pratique politique congolaise ne devrait-elle pas s'émanciper de cet ancrage tribal pour évoluer vers des regroupements se construisant autour d'une idéologie commune au lieu que la vision clanique ou régionaliste en dicte le tempo ? D'ailleurs, mathématiquement parlant, la survie politique en RD Congo est quasiment impossible sans alliances transcendant la tribu ou la région des acteurs politiques concernés. Avec une diversité culturelle aussi large, aucun candidat ne peut remporter un suffrage national en ne comptant que sur sa tribu ou sa région, à moins de signer son propre suicide politique !

Dès lors, pour réussir le pari de construire une nation congolaise forte et résiliente, s'attaquer à certains défis n'est pas seulement un choix à opérer, c'est une nécessité qui devient vitale au fil du temps. Parmi ces défis à relever, l'on peut citer : la faible promotion d'une identité congolaise commune au-dessus des appartenances ethniques ; les discours haineux et l'exacerbation des différences culturelles à des fins politiques ou politiciennes ; les conflits intercommunautaires récurrents ; le comportement électoral (électeurs et candidats) *régionalement* ou *ethniquement* motivé, etc. Dans le cadre de cette réflexion, intéressons-nous brièvement à deux défis de cette liste, par ailleurs non exhaustive, à savoir : la faible promotion d'une identité congolaise commune au-dessus des appartenances ethniques et le comportement électoral (électeurs et candidats) *régionalement* ou *ethniquement* motivé.

3. Cf. Patience KABAMBA, « Une nation congolaise à venir ! », in *Congo-Afrique* n°492 (février 2015), p. 114.

4. Cf. Isidore NDAYWEL E NZIEM, « Des identités ethniques à l'identité congolaise métisse : essai d'histoire de l'ethnicité nationale », in *Congo-Afrique*, n°602, février 2026, pp. 122-168.

5. Quelques exemples illustrent bien cette apparente « tribalisation-régionalisation » des partis politiques naissants : ABAKO (Association des Bakongo) ; BALUBAKAT (Mutuelle des Baluba du Katanga) ; UNIMONGO (Union des Mongo) ; RDLK (Rassemblement démocratique du Lac Léopold II et du Kwilu-Kwango) ; UNERGA (Union des Warega) ; ASSOBAKI (Association des Bakusu du Kivu), etc. Cf. Isidore NDAYWEL, art. cit., pp. 137-142.

(1) Faible promotion d'une identité congolaise au-dessus des appartenances ethniques

Le préambule de la Constitution de la RD Congo contient en son sein une déclaration forte en faveur de la volonté commune de former une nation congolaise soudée, malgré la diversité ethnique qui caractérise le pays : « Nous, Peuple congolais, uni par le destin et par l'histoire autour de nobles idéaux de liberté, de fraternité, de solidarité, de justice, de paix et de travail ; animé par notre volonté commune de bâtir, au cœur de l'Afrique, un Etat de droit et une Nation puissante et prospère, fondée sur une véritable démocratie politique, économique, sociale et culturelle ; considérant que l'injustice avec ses corollaires, l'impunité, le népotisme, le régionalisme, le tribalisme, le clanisme et le clientélisme, par leurs multiples vicissitudes, sont à l'origine de l'inversion générale des valeurs et de la ruine du pays ; [...] déclarons solennellement adopter la présente Constitution. »⁶

Que ce rappel sur l'âme même de l'identité congolaise intervienne dans le préambule de la Loi fondamentale du pays, n'est-ce pas une preuve qu'il est capital de transcender nos atavismes claniques pour constituer une nation unie et résolument tournée vers le développement ?

En son temps, pour consolider l'unité et la cohésion nationales malgré la diversité culturelle du pays, le régime de Mobutu avait entrepris plusieurs initiatives, parmi lesquelles l'organisation des festivals culturels dans toutes les provinces du pays. C'était pour contrer la montée du tribalisme et la haine de l'autre (c'est-à-dire celui qui n'appartient pas à sa tribu) que le pouvoir avait entrepris d'organiser ces festivals en passant d'une région à une autre, favorisant ainsi la naissance ou l'éclosion des liens interculturels. Au-delà des critiques que certains chercheurs adressent à ces festivals, notamment un certain culte de la personnalité du président, il est important de retenir le rôle capital que ces rassemblements ont joué pour façonner et consolider une identité nationale congolaise/zaïroise capable de transcender les appartenances claniques ou tribales. Le fait de s'intéresser à la culture de l'autre contribuait à mieux connaître celui-ci et, par ricochet, à se préparer mentalement à travailler avec lui, sans que la tribu ne constitue une barrière infranchissable.

Pourquoi ne pas s'inspirer de cette démarche en l'affinant selon les défis nouveaux liés au vivre-ensemble en RD Congo ? Bien sûr, d'autres initiatives sont aussi importantes pour renforcer l'unité ou la cohésion nationales, notamment : la formation des partis politiques sur la base d'une idéologie plutôt que sur des affinités claniques ou régionales ; une meilleure représentativité nationale dans les arcanes du pouvoir ou au sein des entreprises publiques ; l'interconnexion régionale grâce à un réseau routier/ferroviaire qui pourrait favoriser l'interculturalité (mariages interculturels, échanges commerciaux, etc.) ; l'adaptation du programme civique enseigné dans nos écoles pour prendre en compte l'aspect multiculturel du pays et le bien-fondé de le considérer comme un atout (ou une chance) plutôt qu'un obstacle pour la construction d'une nation plus forte, etc.

Par ailleurs, tout observateur attentif de la scène politique congolaise constatera que cette faible promotion d'une identité congolaise est particulièrement perceptible lors des élections, qu'elles soient nationales ou simplement locales.

6. Préambule de la Constitution de la RD Congo.

(2) Un comportement électoral (électeurs et candidats) régionalement ou ethniquement motivé ?

La période électorale est le moment où l'identité nationale congolaise est particulièrement mise à mal. En effet, pour s'attirer les voix électorales ou faire la promotion des acteurs politiques, certains candidats et certains électeurs n'hésitent pas à jouer la carte tribale. Il est vrai que le vote en RD Congo est influencé par plusieurs facteurs qui peuvent être d'ordre économique, idéologique, religieux, identitaire, sociologique, etc. Cependant, force est de constater que le facteur régional ou ethnique prend de plus en plus de l'ampleur, à telle enseigne que le vote à accorder à tel ou tel autre candidat ignore souvent l'exigence d'un projet de société en phase avec les attentes du pays et des populations pour s'attarder sur des référents purement ethniques ou sociologiques.

Ainsi, avec une culture politique basée sur des affinités (tribales, régionales, sociologiques) plutôt que sur une idéologie politique claire, il n'est pas étonnant de rencontrer des candidats ou des électeurs dont le vote ou la recherche des voies de vote porte la tare du tribalisme ou du régionalisme, en ignorant les critères plus nobles tels que la compétence, le projet de société, la représentativité nationale du parti politique, etc.

Les cycles électoraux que le pays a connus jusqu'ici sont révélateurs de ce malaise. Tout porte à croire que le pays ne s'est pas encore affranchi des atavismes claniques qui avaient sous-tendu la formation des premiers partis politiques des années cinquante et soixante. Ne serait-il pas temps que les partis politiques congolais s'investissent davantage dans l'éducation civique de leurs militants en leur inculquant les valeurs du multiculturalisme qui font la fierté du pays et fondent l'unité nationale en quelque sorte ?

L'avenir de la RD Congo se trouve donc dans le fait d'assumer avec courage et clairvoyance son identité métisse, plurielle. Pour répondre à la question posée par le titre de cette réflexion, à savoir si la multiculturalité congolaise est compatible avec l'unité ou la cohésion nationales, disons avec Ndaywel que le métissage ethnique intelligemment assumé est ce qui fonde la nation congolaise; aucun effort ne doit être ménagé pour le défendre. Mieux : « L'enjeu du futur revient, d'une part, à poursuivre la construction de cette citoyenneté congolaise [métisse] à partir de tant d'apports disponibles, et de parvenir, d'autre part, à élaborer d'autres modes de clivages politiques qui ne passent pas par l'instrumentalisation de l'ethnicité. Cette citoyenneté a besoin d'être soutenue par les dispositions légales en matière de nationalité. Le destin du Congo est de se positionner comme un grand pays à vocation panafricaine. »⁷ La multiculturalité congolaise n'est donc pas un danger ou un frein à la cohésion nationale ; c'est une richesse à exploiter avec intelligence et fierté. L'avenir de la nation en dépend.■

7. Cf. Isidore NDAYWEL E NZIEM, « Des identités ethniques à l'identité congolaise métisse : essai d'histoire de l'ethnicité nationale », in *Congo-Afrique*, n°602, février 2026, p. 149.